

WANDA KUJACZ

Artiste aux multiples facettes

Samedi 12 juin, jour de la Fête du Sport et de l'Amitié, un vieux piano repeint en bleu capte l'attention des visiteurs au cœur du parc de la Galathée. Petits et grands sont invités à venir décorer cet instrument insolite à l'aide de petites maisons cartonnées et de petits mots colorés. Au milieu de cette effervescence créative, Wanda Kujacz, mobilisée par la Ville pour animer cet atelier customisation, est ravie de voir que le public s'engage volontiers dans ce projet participatif. « *Ce piano, c'est un espace citoyen, un îlot d'expressions différentes qui, mises ensemble, racontent quelque chose* », explique l'artiste deuilloise dont le parcours professionnel détonne. Car si aujourd'hui, à 52 ans, Wanda Kujacz est une artiste reconnue, notamment à l'international grâce à ses talents de photographe, elle ne se prédestinait pas à cette carrière.

De HEC à Vogue Japon

Après un bac scientifique et une prépa HEC qui auraient pu l'amener à diriger une société, elle s'inscrit dans une école de réalisation audiovisuelle. Elle devient réalisatrice, tourne des courts-métrage dont deux primés et diffusés à la télévision, puis travaille comme assistante de production dans une grosse société. « *Ce n'était pas du tout créatif : c'était toute l'administration autour d'un tournage, des publicités avec de gros budgets comme celle d'Adidas avec Zidane à Marseille, juste avant la Coupe de Monde 1998* », précise Wanda Kujacz.

C'est un peu par hasard qu'elle se met à la photographie, à la fin des années 2000. Elle à qui tout réussit, qui habite dans « *une belle maison à Enghien-les-Bains* », ressent le besoin de se fixer de nouveaux challenges. « *Je pense que le corps sait mieux que la tête ce qu'il faut : mes mains ont attrapé un appareil photo qui traînait par-là, j'ai dit à ma fille 'toi tu te mets devant ce mur, tu mets mon manteau qui est trop grand, mes Dr. Martens... et je te photographie'* ». Pour combler l'ennui, elle met ses photos sur ordinateur, ouvre Photoshop, logiciel qu'elle n'a jamais utilisé, et commence à les trafiquer, poussée par ce besoin vital d'obtenir le cliché parfait. « *J'ai appris toute seule. Je cherchais des jours et des jours la bonne couleur* », se remémore celle qui décide alors de partager son travail sur la plateforme en ligne Flickr : « *Je ne sais comment, Vogue Japon tombe dessus et me contacte via les réseaux* ». La directrice artistique mode-enfant lui propose une collaboration. Comment refuser ? Malgré les difficultés rencontrées et la discipline imposée, la photographe amatrice ne baisse pas les bras. Sa persévérance lui permet de travailler plusieurs années avec le célèbre mensuel, jusqu'au décès de la directrice artistique, survenu le jour où Wanda Kujacz, s'installe à Deuil-La Barre.

Cette expérience avec la version nipponne du magazine de mode lui ouvre de nombreuses portes. Elle multiplie les collaborations avec des

revues internationales - Psychologie Magazine, La Petite (USA), Parasol (Espagne), Prism (Canada), Luna Mag (Allemagne) -, et des marques de mode pour enfant. « *Mon rêve absolu était de travailler en Angleterre. C'est arrivé avec la marque Angel Face. Pourtant ce n'était pas du tout mon univers, un peu trop girly.* »

Le sien d'univers est empreint de poésie, de rêves, d'invitations au voyage, et fait la part belle à l'histoire des objets et des personnes. L'artiste travaille à l'instinct. « *Je ne suis pas du tout l'artiste qui attend que l'inspiration vienne* », assure celle qui œuvre dans son « *domicile - atelier* », à deux pas du marché des Mortefontaines. Son processus créatif ? « *D'abord je photographie, et ensuite je fais tout le travail de post-production : c'est là que j'apporte tout ce que je sais faire. Je suis photographe, mais la photo n'est qu'une capture, estime-t-elle. Quand c'est une commande, je n'ai pas beaucoup de choix d'intervention, ce qui n'est pas plus mal car ça me canalise, mais pour d'autres projets, quand j'ai carte blanche, je fais ce que je veux. J'aime fabriquer des accessoires. Et je peux me laisser surprendre au moment où je visualise les images sur mon écran.* » Ce fut le cas lors du shooting réalisé début 2021 avec les seniors des résidences pour personnes âgées de la ville et dont les clichés sont toujours exposés. Sa propre maman, résidente à Victor Collet, a elle-même posé devant son objectif, donnant naissance à un livre intitulé « *#poupoule - voyage en images sur la planète de ma mère* ».

...
**Je ne suis pas
l'artiste
qui attend que
l'inspiration
vienne**
...


Un confinement révélateur


Si sa liberté de créer aurait pu être compromise lors du confinement, il n'en fut rien. L'artiste a profité de la pandémie pour reprendre des études d'arts plastiques à la Sorbonne et de psychologie à Paris, en distanciel. Un challenge relevé avec brio puisqu'elle a été diplômée et a été acceptée en Master dans les deux établissements. « *Côté artistique, le confinement m'a permis de réorienter ma pratique à un moment où je pensais avoir tout dit. J'ai l'impression d'avoir un autre œil. On m'a sollicitée pour animer des ateliers d'arts plastiques qui tendent vers l'art thérapie dans des Ephad, avec des personnes aux troubles cognitifs assez avancés. J'adore ça* », se réjouit-elle. Pour autant, c'est vers le Master parcours Arts plastiques et création contemporaine de l'École des arts de la Sorbonne qu'elle se dirigera à la rentrée : « *Cela va orienter mon activité en créations plasticiennes, avec des propositions d'interventions artistiques dans et avec les villes.* »

En attendant que ces projets voient le jour, Wanda Kujacz rêve de repartir sur les routes, appareil photo et autres outils de création à la main. Mais pas besoin de parcourir le monde pour trouver l'inspiration. « *Je ramasse des tas de choses dans les rues de la ville qui racontent des histoires différentes* », s'amuse-t-elle. Autant de trouvailles qu'elle garde précieusement et avec lesquelles elle crée des œuvres originales. ■



Suivez Wanda

 wanda.kujacz

 @ wandakujacz